

Réhabilitation de l'axe structurant du vieux Guemmar* :
Qu'est devenu l'esprit du lieu ?

Kouici Lakhdar

Maître-assistant- Chercheur au Département
d'Architecture – Faculté des Sciences de l'Ingénieur -
Université Saad Dahleb de Blida - Algérie.

Adresse courrier électronique: lkouicidz@yahoo.fr

Abstract: Guemmar*, cité séculaire, façonnée par le génie des traditions, est devenue aujourd'hui, centre historique. Ensermé par la ville moderne, son précieux patrimoine tombe en décrépitude. Les autorités viennent de réaliser le projet d'adaptation et requalification de son axe principal.

Ainsi restauré, le centre ancien a-t-il digéré et assimilé cette nourriture architecturale traditionnelle nouvelle ? Réanimé, a-t-il gardé toute sa mémoire et ses équilibres ? Les espaces urbains ont-ils l'esprit du lieu ? La plastique lui a-t-elle ménagé des traits reconnaissables dans son propre miroir ? Les habitants sont-ils conciliés avec leur nouvel environnement ? Les matériaux et les techniques du présent se conjuguent-ils au passé ?

Tels sont les sujets qui feront l'objet de présentation.

Propos recueillis, observations in situ, relevés graphiques, reportage photographique et comparaison diachronique, ont formés la matière première à partir de laquelle la lecture de l'œuvre été effectuée.

Mots clés :

Espace urbain / réhabilitation / architecture traditionnelle / vécu / perception.

Texte :

Le désert, un chemin et un fleuve mis dans sa solitude, puis des jardins arrosés. Guemmar* en est un fruit. Cité séculaire, façonnée par le génie des traditions, elle rassemble tous les linéaments de l'architecture méditerranéenne retouchés à la palette de son territoire.

Née dans une contrée qui évoque l'aube de la Création. Un lieu de vie sorti de nulle part, fait de pureté et de rusticité : oasis de verdure ; palmiers et arbres portant leurs semences, enfoncés

dans des *ghouts* (cratères), sources projetant leurs canaux ; animaux vivants ; un village et des hommes cultivant le sol.

Penser à sa réhabilitation c'est d'abord, méditer sur sa genèse, dans le milieu naturel qui l'a procréé, le désert. Paysage unique aux visions multiples. Vaste arabesque aux reflets irréels. Nourrie de ses palmeraies et chair de sa chair, elle est citée de sable sur le sable.

Ensuite pour la comprendre, il faut remonter le fil de son histoire, faire abstraction de ses atteintes pour l'imaginer pure dans son berceau. Il faut se remémorer ses scènes et tableaux du passé. Elle était paysage dans son paysage. Elle vibrait au rythme du souffle de sa vie sociale et familiale. Il faut parcourir à rebours ses ruelles paisibles, pénétrer ses intérieurs accueillants, pour enfin approcher son âme.

Fondée au xv^{ème} siècle, elle avait sa forme, ses limites. Structurée par des ruelles étroites rectilignes sans rectitude s'organisant en arbre. Construites en pierres (*louss*) liées avec un plâtre (gypse cuit), les habitations aux pièces modulées par la coupole ou la voûte, sont distribuées par une cour intérieure. S'amalgamant selon un ordre souple pour former la cité, passant auparavant par des blocs linéaires d'îlots en double épaisseur.

Elle avait sa menue placette de *souk* (marché), sa *kahwa* (café), son *khan* (caravansérail), ses *mesjed* (mosquées), ses *medersas* (écoles), ses *hanouts* (boutiques), ses *sabbats* (préaux). Ses corps de métiers : *Nahassines* (chaudronniers), *sabaghines* (teinturiers), *achabines* (herboristes), *khaïatines* (tailleurs), *haddadines* (forgerons), *saadji* (horlogers)...

Aujourd'hui, devenue centre historique, son précieux patrimoine tombe en décrépitude. En s'étalant autour d'elle, la nouvelle ville l'a d'abord coupé de son site. Puis l'a enserrée jusqu'à faire tomber sa périphérie pour y installer son architecture impersonnelle. Son œuvre continue; des îlots sont détruits, des maisons abandonnées, tombent en ruine. Image de désolation et de marginalisation



Dans le but de réhabiliter son cadre bâti, les autorités viennent de réaliser le projet d'adaptation et requalification de son axe principal qui se branche directement sur le boulevard central de la nouvelle ville. Il va de *Bab Gherbi* (porte ouest) à

Bab Chergui (porte est) en traversant la placette *souk k'chacheb* (manteaux de laine) et aboutit à *souk t'mar* (marché des dattes).

La réhabilitation a revêtu plusieurs formes: réfection de *sabbats*, des parois de la rue et celles des locaux de *souk t'mar*; restitution des portes urbaines dans une version réinterprétée (voûtes à l'intrados décorés posées sur colonnes); substitution de galeries et de boutiques, à des habitations en ruine; récupération de l'espace, par démolition, pour l'agrandissement de la placette *souk k'chacheb* et élargissement par endroit, de la rue qui y mène.

Les boutiques sont destinées à faire revivre les anciens métiers dont il ne reste qu'un forgeron. Leurs productions artisanales devraient promouvoir le tourisme et créer une source de revenus pour les habitants.

La paroi définissant la rue a été simplement surélevée quand elle respecte le tracé prévu, décalée si elle est en delà. Les parties délabrées des murs ont été reconstruites, selon le cas, en tranches horizontales ou verticales. Les façades revêtue de plâtre à base de *tefza* et peint en ocre jaune. Leurs franges supérieures décorées par une frise de festons dentelés de couleurs blanche et grise.



BAB CHERGUI ancien / nouveau

Le visuel, refondu, a été reformulé.

Les matériaux mis en œuvre sont traditionnels *louss* et plâtre et contemporains (parpaing, brique, béton armé).

L'intervention a établi une meilleure articulation spatiale du quartier avec la ville. Elle a opéré quelques modifications au tracé de l'espace public, et lui a imprimé une nouvelle image. Comment est vécu ce modèle spatial conçu?

Les espaces produits réinvestis, les habitants manifestent des réactions contradictoires.

Pour l'aspect physique, l'unanimité est faite autour de la solidité des matériaux utilisés et la propreté qui en a découlée. «*C'est comme si on a ressuscité un mort*». (**)

Par contre, Les vues ne sont plus perçues comme reflet du quartier historique. Le mur de façade, par sa hauteur inhabituelle et le travail de



lissage et d'égalisation qui l'a caractérisé, a masqué les voûtes et les coupes, supprimé les contreforts et effacé toute forme familière des espaces traditionnels.

Par sa dimension, son traitement et l'absence d'ouvertures, il est lu comme un mur de clôture d'allure monumentale. «*On dirait qu'il cache des palais, pas nos humbles demeures*». (**)

Sa surélévation est appréciée par certains comme source de sécurité. Cependant, les rigueurs du climat et sa non conformité vernaculaire au lieu.

La circulation mécanique est vécue conflictuellement. «*L'accès des voitures nous a apporté beaucoup de bien mais également de la poussière, du bruit et des accidents, surtout en l'absence de trottoirs*». (**)

La place et *souk t'mar*, par manque de coins d'ombre sont vides pendant toute la semaine, sauf le vendredi où ils justifient leur appellation de *souk* (marchés). Le reste du temps ils servent d'aire d'évolution à bicyclette pour les enfants, gênés ailleurs par le sable.

Toutefois, la définition des faces de la placette est plus mesurée, par le vocabulaire adopté, sa variété et les proportions des volumes.

L'effet direct de toutes ces nuisances, est le risque de baisse de fréquentation des *sabbats* longeant la rue et bordant la place, d'habitude lieu de repos et de rencontre très recherché.

La grande partie des boutiques est fermée. Les activités artisanales rappelées ne sont pas ressuscitées. La perte des savoir faire populaires, le désintérêt des jeunes et la rareté du tourisme, client potentiel, rend le traitement de ce volet problématique.



FORGE - façade remodelée

L'opération soulève un certain nombre de sujets qui sont communs à beaucoup de cas similaires de réhabilitation. Ils peuvent être objet de réflexion et recherche. Notamment :

- Equilibres morphologiques : les proportions vide/plein du tissu historique et ceux projetées.
- Equilibres perceptifs : écho visuel et image mémorisée.
- Equilibre du rythme de vie communautaire : Introduction de la vie moderne perturbant la vie traditionnelle.

- Equilibres bioclimatiques. Inertie du matériau et forme architecturale.
- Equilibres du mode constructif. Compatibilité des matériaux.
- Equilibre entre opération et mesures sociales.

Cette action a touché les espaces majeurs du tissu. Elle est susceptible, par là, de constituer le levain qui va faire lever et servir de modèle à toute la masse urbaine restante. Nous serions ainsi, devant une image anticipée du futur Guemmar.

(*) Ville du Souf, sud est algérien.

(**) Paroles d'habitant

C.V. (en bref):

Architecte, E.P.A.U. Alger 1976. A été membre de comité interministériel du bâtiment et d'une équipe de recherche sur l'habitat saharien avec projet expérimental. A esquissé un guide de conception au Sahara. Conception de divers projets (bâtiments et P.O.S.). Recherche sur l'habitat à El oued et sur « Pouillon, architecte ». A publié des ouvrages sur la terminologie et les concepts élémentaires en architecture.